



M. LE CHANOINE DE MONTIGNY

Nous sommes heureux de publier quelques lignes de biographie sur l'illustre prédicateur de Notre-Dame à Montréal.

Sa trop grande modestie est mal à l'aise quand on parle de lui : notre reconnaissance nous fait un devoir de le porter aussi haut, qu'il s'estime lui-même peu de chose.

Notre reconnaissance : car voici la seconde fois en trois ans qu'il traverse l'immense Océan afin de nous apporter, en son langage rappelant celui des Dupanloup, des Isoard, des Perraud, des de Mun, la PAROLE, c'est à dire la Vérité.

Peu de personnes, à Montréal, qui n'aient été sous le charme de son éloquence. Avec Fénelon, nous disons sans crainte d'être démenti : "Il ne parlait plus : on écoutait longtemps encore, tant il avait ému !"

M. le chanoine de Montigny fut ordonné prêtre en 1875 à Bordeaux, par le cardinal Donnet. Enflammé pour le service de son divin Maître, il consacra la première partie de sa vie à l'enseignement de la jeunesse chrétienne : en France, nul n'ignore que pour vaincre quand le moment sera venu, les nouvelles couches doivent être préparées et façonnées selon la loi du Christ.

En 1889, il fut nommé chanoine titulaire de l'insigne métropole de Saint-André de Bordeaux, et, dès lors, se voua à la prédication.

Il avait suivi l'enfance jusqu'à l'adolescence : il allait la continuer pour en faire des hommes.

Sa renommée, passant par delà les Alpes, il dut prêcher des stations à Saint-Louis des Français, à Rome. Il occupa les chaires des principales églises de France, et le peuple émerveillé put admirer la pureté de sa diction, la forme idéale de sa phrase, le fond solide de son argumentation, la chaleur communicative de sa conviction, dans les églises de Montpelier, de Quimper, de Besançon, etc., etc.

En 1894, traversant l'immensité de l'Atlantique, il vint prêcher un premier carême à Notre-Dame de Montréal. On se rappelle encore son magnifique succès !

Mais il était parti... et chaque jour, pour ainsi dire, depuis lors son souvenir était évoqué ici, ou là.

On nous explique aujourd'hui scientifiquement l'attraction magnétique : les âmes que les plus grandes distances séparent, se trouvent en communication sans savoir par quel prodige.

Est-ce cela ?—Est-ce seulement la profonde affection que nous avait gardée M. le chanoine de Montigny ?—

Je crois que, pour les deux causes, M. le chanoine se décida à revenir : et les voûtes de Notre-Dame retentirent à nouveau de ses éloquentes et mâles accents.

Oh ! nous ne craignons nullement d'employer ce mot : *éloquent* ! Si trop souvent, on en abuse, il n'en conserve pas moins sa signification. Que nous fait, à nous, l'abus du mot : *aimé*, quand nous appliquons cet adjectif à l'objet de notre amour ? Et n'a-t-il pas un charme d'une suavité qui nous étonne, malgré l'abus prétendu ?

Ainsi des éloquentes et mâles accents de notre héros : il a respiré l'atmosphère des orateurs, il s'est peut-être enivré aux périodes pleines d'élégance de l'illustre cardinal Pie, ce second saint Hilaire ; il est devenu semblable à eux.

Nous voudrions pouvoir donner un résumé de ses conférences du carême actuel à Notre-Dame : cela nous entraînerait trop loin, le cadre de notre journal ne nous le permettrait pas, nos lecteurs ne nous pardonneraient jamais d'avoir défilé un bouquet aussi suave !

M. le chanoine de Montigny est le secrétaire particulier de l'éminent archevêque de Bordeaux, le cardinal Lecot, si connu en France par son attachement à Léon XIII et son dévouement aux classes ouvrières. Nous avons dit, plus haut que, pour vaincre quand le moment sera venu en France et ici, il faut que les couches soient préparées et façonnées selon la loi du Christ : à l'exemple de l'Eminentissime Cardinal Lecot, M. de Montigny s'adonne à l'apaisement des haines sociales—il a donc bien mérité de son divin Modèle !

Que nos vœux et nos prières l'accompagnent dans son voyage et tous les jours de sa vie !

Louis Lalande

LE R.P. LOUIS LALANDE, S.J.

Nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs le portrait des deux conférenciers de la station du carême, au Gesù et à Notre-Dame.

Voici quelques notes biographiques sur le prédicateur du Gesù. Nous les empruntons surtout à la *Gazette*.

Le R.P. Lalande est un enfant du diocèse de Montréal. Après ses études classiques, il entra dans la Compagnie de Jésus, il y a une quinzaine d'années. Puis, son noviciat et deux ans d'études littéraires au Sault-au-Récollet terminés, il fut nommé professeur de lettres et de rhétorique au collège Sainte-Marie.

De là, il fut envoyé en Europe pour y suivre des cours de philosophie et de théologie. Revenu au Canada il y a trois ans, il fut ordonné, quelques mois après, par Mgr Fabre. Depuis ce temps, il a continué ses études et prêché quelques missions dans Ontario et dans la province de Québec. L'été dernier, il a repris la classe de rhétorique, au collège Sainte-Marie ; et il continue encore à enseigner, tout en prêchant sa station du carême.

Le R.P. Lalande a publié plusieurs articles dans les revues, et un ouvrage ou deux qui ont été très estimés des lecteurs canadiens-français.

Voici en quels termes Française—bon juge, certes !—apprécie, dans sa *Chronique du Lundi*, 29 mars, la prédication du jeune jésuite :

Montréal semble particulièrement favorisé cette année sous le rapport de ses prédicateurs du carême.

Les dilettanti—car le dilettantisme se glisse là comme ailleurs—se partagent irrésolus entre deux courants :

—Ira-t-on à Notre-Dame entendre M. le chanoine de Montigny, ou se dirigera-t-on vers le Gesù écouter le R.P. Lalande ?

Et l'on divise les dimanches entre l'un et l'autre, quoiqu'il arrive assez souvent, me dit-on, que ceux qui ont écouté une fois le révérend père Lalande, ne quittent plus les alentours de sa chaire.

J'ai pu assister à une prédication de ce dernier et l'impression que j'en ai remportée est certes des meilleures.

Nul ne contestera à la grande congrégation des Jésuites les vastes connaissances et la profonde érudition de ses membres, autre chose l'éloquence, car, si l'on nait poète, je croirais encore volontiers que l'on nait également orateur.

Or, la chaire du Gesù, depuis quelques années du moins, a bien vu passer de bons théologiens et d'auteurs savants, mais—toute révérence gardée—peu d'émules des Bossuet et des Bourdaloue.

Le Père Lalande vient tout à point combler cette lacune et donne un regain de popularité à la jolie petite église de la rue Bleury.

Les mondaines, qui, hier encore, y étalaient leurs toilettes, les mondains qui y allaient logner la haute fashion, se sont trouvés stupéfaits un bon matin d'être attirés par un noble motif.

C'est un grand art que celui de la prédication. On ne le saurait trop estimer à cause de tout le bien qu'il peut faire.

Il est inutile de déguiser le fait, mais une vérité a plus de chance de parvenir jusqu'à l'âme et de créer une impression durable, quand elle commence d'abord à charmer l'intelligence par des formes impeccables de langage, un geste expressif, une diction agréable.

J'ai vu groupée autour de la chaire du père Lalande une foule de sommités sociales et parmi elles, quelques-unes peut-être qui ont été attirées, non par la sainteté du lieu, mais par l'éloquence du prédicateur ; et elles en ressortent sinon tout à fait convaincues de la force de ses arguments, à coup sûr meilleures.

Voilà l'effet d'un éloquent sermon.

J'emploie ici à regret le mot : *éloquent*, car c'est un cliché dont on se sert si souvent à propos de tout et à propos de rien, que j'hésite à l'appliquer aux prédications du Père Lalande.

Est-ce donc à dire que le révérend Père a atteint d'une seule envolée l'envergure des plus fameux orateurs de la chaire sacrée ? Pas encore, mais il y atteindra peut-être quand son beau talent aura mûri et reçu son plein développement.

Et nous nous réjouissons d'autant plus du succès du prédicateur que c'est un de nous, un enfant de la grande famille canadienne sur laquelle rejailliront les plus beaux rayons de son triomphe.

Si j'osais, je reprocherais au père Lalande sa nervosité, à moins cependant qu'à cette légère exagération de sentiment on reconnaisse mieux encore sa nature ardente et son zèle d'apôtre.

Mais ce que je ne lui reprocherai pas, c'est sa grande franchise à dire, en un heureux choix de mots d'ailleurs, la vérité toute nue.

On m'a dit que certaines mères s'en sont aisément scandalisées et menacent de ne pas y conduire leurs jeunes filles.

Ces excès de scrupules sont amusants et en les écoutant, je me suis mise à songer à cette anecdote que l'on raconte du R.P. Olivier, celui même qui a succédé cette année à Mgr d'Hulst à Notre-Dame de Paris.

Lui aussi a pris pour devise de ne rien farder et de ne rien déguiser.

Une dame, légèrement offusquée de cette façon de parler, écrivit au P. Olivier une lettre dans laquelle elle avertissait le fameux dominicain que s'il ne changeait pas la couleur par trop prononcée de son langage elle se verrait obligée de ne pas amener sa fille Marguerite à ses sermons.

Le dimanche suivant le prédicateur lut la lettre en chaire, puis, il ajouta en guise de commentaires :

—Allons, madame, faites sortir Marguerite. Elle attendra chez le pâtissier la fin du sermon...

L'histoire de Marguerite fait encore aujourd'hui les délices du tout Paris.

M. F.-X. MOISAN

Lundi après-midi, 5 avril, M. F.-X. Moisan, président de la Compagnie de Téléphone des Marchands, de Montréal, s'entretenait avec quelqu'un, quand il perdit connaissance et roula sur le parquet.

Transporté à l'hôpital Notre-Dame, M. Moisan y



est mort le 9 courant, à onze heures du soir. Il avait été frappé d'une hémorragie cérébrale : tous les soins des médecins n'ont pu le sauver.

C'était lui l'inspirateur de la Compagnie des Marchands, formée pour l'exploitation des téléphones.

Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

NOS GRAVURES

Nous donnons aujourd'hui, en première page, des portraits tout d'actualité : ce sont les portraits des honorables MM. Flynn et Marchand. Celui-là est le premier ministre actuel de Québec ; celui-ci... aspire à le devenir prochainement.

La politique est chose si bizarre, que tous deux pourraient fort bien... passer à côté du pouvoir suprême.